

Le nouveau venu rit beaucoup de la plaisanterie de l'ogresse, et disparut sans que son départ fût remarqué.

Au moment où cet homme sortit, et avant que la porte fût refermée, Rodolphe aperçut dans la rue le charbonnier à figure noire et à taille colossale dont nous avons parlé ; il eut le temps de lui manifester par un geste d'impatience combien sa surveillance protectrice lui était importune ; mais le charbonnier, ne tenant compte de la contrariété de Rodolphe, ne quitta pas les abords du tapis franc.

La physionomie de la Goualeuse devenait de plus en plus triste : le dos appuyé au mur, la tête baissée sur sa poitrine, ses grands yeux bleus errant machinalement autour d'elle, la malheureuse créature semblait accablée des plus sombres pensées.

Deux ou trois fois, rencontrant le regard fixe de Rodolphe, elle avait détourné la vue, ne se rendant pas compte de l'impression singulière que lui causait cet inconnu. Gênée, oppressée par sa présence, elle regrettait presque d'avoir si sincèrement raconté devant lui sa misérable vie.

Le Chourineur, au contraire, se trouvait fort en gaieté ; à lui seul il avait dévoré l'*arlequin* ; le vin et l'eau-de-vie le rendaient très-communicatif ; la honte d'avoir trouvé son maître, comme il disait, s'était effacée devant les généreux procédés de Rodolphe, et il lui reconnaissait d'ailleurs une si grande supériorité physique, que son humiliation avait fait place à un sentiment qui tenait de l'admiration, de la crainte et du respect.

Cette absence de rancune, l'orgueil sauvage avec lequel il se vantait de n'avoir jamais volé, prouvaient au moins que le Chourineur n'était pas un être complètement endurci.

Cette nuance n'avait pas échappé à la sagacité de Rodolphe ; il attendait curieusement le récit de cet homme.

« Allons... mon garçon, lui dit-il, nous t'écou-
sons. »

Le Chourineur vida son verre et commença ainsi :
« Toi, ma pauvre Goualeuse, t'as au moins été recueillie par la Chouette, que l'enfer confonde ! tu as eu un gîte jusqu'au moment où l'on t'a emprisonnée comme vagabonde... Moi, je ne me rappelle pas d'avoir couché dans ce qui s'appelle un lit avant dix-neuf ans... bel âge où je me suis fait troupier.

— Tu as servi, Chourineur ? dit Rodolphe.

— Trois ans ; mais ça viendra tout à l'heure. Les pierres du Louvre, les fours à plâtre de Clichy et les carrières de Montrouge, voilà les hôtels de ma jeunesse. Vous voyez, j'avais maison à Paris et à la campagne, rien que ça.

— Et quel métier faisais-tu ?

— Ma foi, mon maître... j'ai comme un brouillard de souvenir d'avoir *goué*⁽¹⁾ dans mon enfance avec un vieux chiffonnier qui m'assommait de coups de croc. Faut que ça soit vrai, car je n'ai jamais pu rencontrer un de ces Cupidons à carquois d'osier sans avoir envie de tomber dessus : preuve qu'ils avaient dû me battre dans mon enfance. Mon premier métier a été d'aider les équarisseurs à égorger les chevaux à Montfaucon... J'avais dix ou douze ans. Quand j'ai commencé à *chouriner* ces pauvres vieilles bêtes, ça me faisait une espèce d'effet ; au bout d'un mois, je n'y pensais plus ; au contraire, je prenais goût à mon état. Il n'y avait personne pour avoir des couteaux affilés et aiguisés comme les miens... Ça donnait envie de s'en servir, quoi !... Quand j'avais égorgé mes bêtes, on me jetait pour ma peine un morceau de la culotte d'un cheval crevé de maladie ; car ceux qu'on abattait en vie se vendaient aux fricoteurs du quartier de l'École-de-Médecine, qui en faisaient du bœuf, du mouton, du veau ou du gibier, au goût des personnes... Ah ! mais c'est que, lorsque j'avais attrapé mon lopin de chair de cheval, le roi n'était pas mon maître, au moins ! Je m'ensauvais avec ça dans mon four à plâtre, comme un loup dans sa tanière ; et là, avec la permission des chaufourniers, je faisais sur les charbons une grillade soignée. Quand les chaufourniers ne travaillaient pas, j'allais ramasser du bois sec à Romainville, je battais le briquet, et je faisais mon rôti au coin d'un des murs du charnier. Dame ! ces fois-là... c'était saignant et presque cru : mais de cette manière-là, je ne mangeais pas toujours la même chose.

— Et ton nom ? comment t'appelaient-on ? dit Rodolphe.

— J'avais les cheveux encore plus couleur de flasse que maintenant, le sang me portait toujours aux yeux ; eu égard à ça, on m'appelait l'*Albinos*. Les *Albinos* sont les lapins blancs des hommes, et ils ont les yeux rouges, ajouta gravement le Chourineur, en manière de parenthèse physiologique.

— Et tes parents, ta famille ?

— Mes parents ? logés au même numéro que ceux de la Goualeuse... Lieu de ma naissance ? le premier coin de n'importe quelle rue, la borne à gauche ou à droite, en descendant ou en remontant vers le ruisseau.

— Tu as maudit ton père et ta mère de t'avoir abandonné ?

— Ça m'aurait fait une belle jambe !... Mais c'est

(1) Vagabondé.

égal... au vrai... ils m'ont joué une mauvaise farce en me mettant au monde... Je ne m'en plaindrais pas, si encore ils m'avaient fait comme le *Meg des megs*(1) devrait faire les gueux, c'est-à-dire sans froid, ni faim, ni soif; ça ne lui coûterait rien, et les gueux qui n'aiment pas voler s'en trouveraient mieux.

— Tu as eu faim, tu as eu froid, et tu n'as pas volé, Chourineur ?

— Non ! et pourtant j'ai eu crânement de la misère, allez... J'ai fait la tortue (2) quelquefois pendant deux jours, et ça... plus souvent qu'à mon tour... Eh bien ! je n'ai pas volé.

— Par peur de la prison ?

— Oh ! c'te farce ! dit le Chourineur en haussant les épaules et riant aux éclats. J'aurais donc pas volé du pain *par peur d'avoir du pain*?... Honnête, je crevais de faim; voleur, on m'aurait nourri en prison... et fièrement bien, encore !... Mais non, je n'ai pas volé parce que... parce que... enfin parce que ça n'est pas dans mon idée de voler, quoi donc !... »

Cette réponse véritablement belle, et dont le Chourineur ne comprit pas la portée, étonna profondément Rodolphe.

Il sentit que le pauvre qui restait honnête au milieu des plus cruelles privations était doublement respectable, puisque la punition du crime pouvait devenir pour lui une ressource assurée.

Rodolphe tendit la main à ce malheureux sauvage de la civilisation, que la misère n'avait pas absolument dépravé.

Le Chourineur regarda son amphitryon avec étonnement, presque avec respect; à peine il osa toucher la main qu'on lui offrait. Il pressentait vaguement qu'entre lui et Rodolphe il y avait un abîme.

« Bien ! lui dit Rodolphe, tu as toujours du cœur et de l'honneur?... »

— Du cœur?... de l'honneur?... moi?... Ah çà ! vous blaguez ? répondit-il avec surprise.

— Souffrir la misère et la faim plutôt que de voler... c'est avoir du cœur et de l'honneur, dit gravement Rodolphe.

— Tiens... au fait..., dit le Chourineur en réfléchissant, ça pourrait bien être...

— Cela t'étonne?...

— Crânement... car on ne me dit pas ordinairement de ces choses-là, vu qu'on me traite toujours dans les prix d'un chien galeux... Mais c'est drôle, l'effet que ça me fait, ce que vous me dites... Du cœur !... de l'honneur !... répéta-t-il encore d'un air pensif.

— Eh bien !... qu'as-tu ?

— Ma foi ! je n'en sais rien, reprit le Chourineur tout ému ; mais ces mots-là, voyez-vous... ça me remue à fond... et ça me flatte plus que si on me disait que je suis plus fort que le Squelette et le Maître-d'École... jamais je n'avais rien senti de pareil... Ce qu'il y a de sûr, c'est que ces mots-là... et les coups de poing de la fin de ma raclée... qui étaient si bien festonnés... sans compter que vous me payez à souper... et que vous me dites des choses que... Enfin suffit ! s'écria-t-il brusquement comme s'il lui eût été impossible d'exprimer sa pensée, ce qui est sûr, c'est qu'à la vie et à la mort vous pouvez compter sur le Chourineur. »

Rodolphe reprit plus froidement, ne voulant pas laisser deviner l'émotion qu'il ressentait :

« Es-tu resté longtemps aide-équarisseur ? »

— Je crois bien... D'abord ça avait commencé par m'écœurer d'égorger ces pauvres vieilles rosses qui ne pouvaient pas seulement m'allonger une ruade ; mais quand j'ai eu dans les environs de seize ans et que ma voix a mué, c'est devenu pour moi une passion, un besoin, une rage... que de *chouriner* ! J'en perdais la boire et le manger... je ne pensais qu'à ça !... Il fallait me voir au milieu de l'ouvrage : à part un vieux pantalon de toile, j'étais tout nu. Quand, mon grand couteau bien aiguisé à la main, j'avais autour de moi jusqu'à quinze et vingt chevaux qui faisaient queue pour attendre leur tour, tonnerre !! quand je me mettais à les égorger, je ne sais pas ce qui me prenait... c'était comme une furie ; les oreilles me bourdonnaient ! je voyais rouge, tout rouge, et je chourinais... et je chourinais... et je chourinais jusqu'à ce que le couteau m'en tombe des mains ! Tonnerre !! quelle jouissance ! J'aurais été millionnaire que j'aurais payé pour faire ce métier-là.

— C'est ce qui t'aura donné l'habitude de chouriner, dit Rodolphe.

— Ça se peut bien ; mais quand j'ai eu seize ans passés, cette rage-là est devenue si forte, qu'une fois en train de chouriner, je devenais comme fou, je gâtai l'ouvrage... Oui, j'abîmais les peaux à force d'y donner des coups de couteau à tort et à travers, car j'étais si acharné que je n'y voyais pas clair. Finalement, on m'a mis à la porte du charnier. J'ai voulu m'employer chez les bouchers : j'ai toujours eu du goût pour cet état-là... Ah ! bien, oui ! ils ont fait les fiers ! ils m'ont méprisé comme des bottiers mépriseraient des savetiers. Alors j'ai cherché mon pain ailleurs... et je ne l'ai pas trouvé tout de suite ;

(1) Dieu. N'est-il pas étrange et significatif que le nom de Dieu

se trouve jusque dans cette langue corrompue ? — (2) J'ai jeûné.



Duvencq

Richard

Le Chourinour devant le conseil de guerre

c'est dans ce temps-là que j'ai souvent *fait la tortue*. Enfin, j'ai eu à travailler dans les carrières de Mont-rouge. Mais au bout de deux ans ça m'a scié de faire toujours l'écreuil dans les grandes roues pour tirer la pierre, moyennant vingt sous par jour. J'étais grand et fort, je me suis engagé dans un régiment. On m'a demandé mon nom, mon âge et mes papiers. Mon nom ? *l'Albinos* ; mon âge ? voyez ma barbe ; mes papiers ? voilà le certificat de mon maître carrier. Je pouvais faire un grenadier soigné, on m'a enrôlé.

— Avec ta force, ton courage et ta manie de chouriner, s'il y avait eu la guerre dans ce temps-là, tu serais peut-être devenu officier.

— Tonnerre ! à qui le dites-vous ? Chouriner des Anglais ou des Prussiens, ça m'aurait bien autrement flatté que de chouriner des rosses... Mais, voilà le malheur, il n'y avait pas de guerre, et il y avait la discipline... Un apprenti essaye de communiquer une raclée à son bourgeois, c'est bien : s'il est le plus faible, il la reçoit ; s'il est le plus fort, il la donne ; on le met à la porte, quelquefois au violon, il n'en est que ça. Dans le militaire, c'est autre chose. Un jour mon sergent me bouscule pour me faire obéir plus vite ; il avait raison, car je faisais le clampin ; ça m'embête, je regimbe ; il me pousse, je le pousse ; il me prend au collet, je lui envoie un coup de poing. On tombe sur moi ; alors la rage me prend, le sang me monte aux yeux, j'y vois rouge... j'avais mon couteau à la main, j'étais de cuisine, et allez donc !... Je me mets à chouriner... à chouriner... comme à l'abattoir... *Je refroidis* (1) le sergent, je blesse deux soldats !... une vraie boucherie... onze coups de couteau à eux trois... oui, onze !... du sang partout... du sang... comme dans un charnier !... j'en ruisselais... »

Le brigand baissa la tête d'un air sombre, hagard, et resta silencieux.

« A quoi penses-tu, Chourineur ? dit Rodolphe, l'observant avec intérêt.

— A rien..., » répondit-il brusquement. Puis il reprit avec sa brutale insouciance : « Enfin on m'empoigne, on me met sur la planche au pain, et j'ai une fièvre cérébrale (2).

— Tu t'es donc sauvé ?

— Non ; mais j'ai été quinze ans au pré au lieu d'être fauché (3). J'ai oublié de vous dire qu'au régiment j'avais repêché deux camarades qui se noyaient dans la Marne ; nous étions en garnison à Melun. Une autre fois... vous allez rire et dire que je suis un amphibie de feu et d'eau, sauveur pour hom-

mes et pour femmes ! une autre fois, étant en garnison à Rouen, toutes maisons de bois, de vraies cassines, le feu prend à un quartier : ça brûlait comme des allumettes ; je suis de corvée pour l'incendie ; nous arrivons au feu ; on me crie qu'il y a une vieille femme qui ne peut pas descendre de sa chambre qui commençait à chauffer, j'y cours. Tonnerre ! oui, ça chauffait... car ça me rappelait mes fours à plâtre dans les bons jours ; finalement je sauve la vieille... même que j'en ai eu la plante des pieds rissolée. Enfin, grâce à mes sauvetages, mon rat de prison (4) s'est tant tortillé des quatre pattes et de la langue, qu'il a fait changer ma peine ; au lieu d'aller à l'abbaye de Monte-à-regret (5), j'en ai eu pour quinze années de pré... Quand j'ai vu que je ne serais pas tué et que j'irais aux galères, j'ai voulu sauter sur mon bavard pour l'étrangler... au moment où il est venu à moi en faisant le gentil, me dire qu'il m'avait sauvé la vie... tonnerre !... si on ne m'avait pas retenu !...

— Tu regrettais donc de voir ta peine commuée ?

— Oui... à ceux qui jouent du couteau... le couteau de Charlot (6), c'est juste ; à ceux qui volent, des fers aux pattes ! Chacun son lot... mais vous forcer à vivre avec des galériens quand on a le droit d'être guillotiné tout de suite, c'est une infamie ; sans compter qu'elle était drôle, ma vie, dans les premiers temps que j'étais au bagné... On ne tue pas un homme sans s'en souvenir... voyez-vous...

— Tu as donc eu des remords... Chourineur ?

— Des remords ? Eh ! non, puisque j'ai fait mon temps, dit le sauvage ; mais dans mes premiers temps de bagné il ne se passait pas de nuit où je ne voie, en manière de cauchemar, le sergent et les soldats que j'ai chourinés, c'est-à-dire... ils n'étaient pas seuls, ajouta le brigand avec une sorte de terreur ; ils étaient des dizaines, des centaines, des milliers à attendre leur tour dans une espèce d'abattoir... comme les chevaux que j'égorgeais à Montfaucon attendaient leur tour aussi... Alors, je voyais rouge et je commençais à chouriner... à chouriner... sur ces hommes, comme autrefois sur les chevaux... Mais plus je chourinais de soldats, plus il en revenait... Et en mourant ils me regardaient d'un air si doux... si doux... que je me maudissais de les tuer... mais je ne pouvais pas m'en empêcher... Ce n'était pas tout... Je n'ai jamais eu de frère... et il se faisait que tous ces gens que j'égorgeais étaient mes frères... et que je les aimais... A la fin, quand je n'en pouvais plus, je m'éveillais tout trempé d'une sueur aussi froide que de la neige fondue.

(1) Je tue.

(2) On me met en jugement, et je suis condamné à mort.

(3) Aux galères au lieu d'avoir été exécuté.

(4) Avocat.

(5) A l'échafaud.

(6) Le bourreau.

— C'était un vilain rêve, Chourineur !

— Oh ! oui, allez... Ce rêve-là... voyez-vous... e'était à en devenir fou ou enragé... Aussi deux fois j'ai essayé de me tuer, une fois en avalant du vert-de-gris, l'autre fois en voulant m'étrangler avec une chaîne ; mais, tonnerre ! je suis fort comme un taureau. Le vert-de-gris m'a donné soif, voilà tout... Quant au tour de chaîne que je m'étais passé au cou, ça m'a fait une cravate bleue naturelle. Plus tard l'habitude de vivre a pris le dessus, mes cauchemars sont devenus plus rares, et j'ai fait comme les autres.

— Au bain, tu étais à bonne école pour apprendre à voler.

— Oui, mais le goût n'y était pas... Les autres *fagots* (1) me blaguaient là-dessus, mais je les assommais à coups de chaîne. C'est comme ça que j'ai connu le Maître-d'École... Mais pour celui-là... respect aux poignets ! il m'a donné ma paye comme vous me l'avez donnée tout à l'heure.

— C'est donc un forçat libéré ?

— C'est-à-dire, il était *fagot à perte de vue* (2), mais il s'est libéré lui-même.

— Il est évadé ? On ne le dénonce pas ?

— Ça n'est pas moi qui le dénoncerai, toujours ; j'aurais l'air de le craindre.

— Comment la police ne le découvre-t-elle pas ? Est-ce qu'on n'a pas son signalement ?

— Son signalement?... Ah bien, oui ! Il y a longtemps qu'il a effacé de sa frimousse celui que le *Meg des megs* (3) y avait mis. Maintenant il n'y a que le *boulangier qui met les damnés au four* (4) qui pourrait le reconnaître, le Maître-d'École.

— De quelle manière s'y est-il pris ?

— Il a commencé par se rogner le nez qu'il avait long d'une aune ; par là-dessus, il s'est débarbouillé avec du vitriol.

— Tu plaisantes ?

— S'il vient ce soir, vous le verrez ; il avait un grand nez de perroquet, maintenant il est aussi camard... que la *carline* (5), sans compter qu'il a des lèvres aussi grosses que le poing, et un visage aussi couturé que la veste d'un chiffonnier.

— Il est à ce point méconnaissable ?

— Depuis six mois qu'il s'est échappé de Rochefort, les *railles* (6) l'ont cent fois rencontré sans le reconnaître.

— Pourquoi était-il au bain ?

— Pour avoir été faussaire, voleur et assassin. On l'appelle le Maître-d'École, parce qu'il a une écriture superbe et qu'il est très-savant.

— Et il est redouté ?

— Il ne le sera plus quand vous l'aurez rincé comme vous m'avez rincé. Et tonnerre !!! je serais curieux de voir ça.

— Que fait-il pour vivre ?

— Il s'est associé à une vieille femme, mauvaise comme lui, et fine comme l'ambre, mais on ne la voit jamais ; pourtant il a dit à l'ogresse qu'il amènerait ici un jour ou l'autre sa *largue* (7).

— Et cette femme l'aide dans ses vols ?

— Et dans ses assassinats aussi. On dit qu'il se vante d'avoir déjà *escarpé* (8) avec elle deux ou trois personnes, et entre autres, il y a trois semaines, un marchand de bœufs sur la route de Poissy, qu'ils ont dévalisé.

— On l'arrêtera tôt ou tard.

— Il faudra qu'on soit malin et vigoureux pour ça, car il porte toujours sous sa blouse deux pistolets chargés et un poignard ; il dit que Charlot l'attend, qu'il ne sera *fauché* qu'une fois, et qu'il tuera tout ce qu'il pourra tuer pour s'échapper. Oh ! il ne s'en cache pas, et comme il est deux fois fort comme vous et moi, on aura du mal à l'abattre.

— Et en sortant du bain, qu'as-tu fait, toi, Chourineur ?

— J'ai été me proposer au maître débardeur du quai Saint-Paul, et j'y gagne ma vie.

— Mais puisque après tout tu n'es pas *grinche* (9), pourquoi vis-tu dans la Cité ?

— Et où voulez-vous que je vive ? Qui est-ce qui voudrait fréquenter un repris de justice ? Et puis je m'ennuie tout seul, moi ; j'aime la société, et ici je vis avec mes pareils. Je me cogne quelquefois... On me craint comme le feu dans la Cité, et le *quart d'œil* (10) n'a rien à me dire, sauf pour les batteries, qui me valent quelquefois vingt-quatre heures de violon.

— Et qu'est-ce que tu gagnes par jour ?

— Trente-cinq sous, pour prendre dans la rivière des bains de pieds jusqu'au ventre pendant douze ou quinze heures par jour, été comme hiver... Mais faut être juste, si à force d'avoir les pattes dans l'eau j'attrape la *grenouille* (11), j'ai la permission de m'échiner les bras pour *déchirer* les bateaux et décharger les trains sur mon dos... Je commence

(1) Forçats.

(2) Forçat à perpétuité.

(3) Dieu.

(4) Le diable.

(5) La mort.

(6) Mouchards.

(7) Sa femme.

(8) Assassiné.

(9) Voleur.

(10) Le commissaire.

(11) Maladie de la peau dont sont atteints presque tous les ravauteurs, débardeurs et déchirers de bateaux.

en bête de somme et je finis en queue de poisson... Quand je n'aurai plus de force, je prendrai un crochet et un carquois d'osier, comme le vieux chiffonnier que je vois dans les brouillards de mon enfance.

— Avec tout ça, tu n'es pas malheureux ?

— Il y en a de pires que moi, bien sûr ; sans mes rêves du sergent et des soldats égorgés, rêves que j'ai encore quelquefois, j'attendrais tranquillement le moment de crever au coin d'une borne, comme

j'y suis né ; mais ce rêve... Tenez... tonnerre !... je n'aime pas à penser à ça, » dit le Chourineur.

Et il vida sur un coin de la table le fourneau de sa pipe.

La Goualeuse avait écouté le Chourineur avec distraction, elle semblait absorbée dans une rêverie douloureuse.

Rodolphe lui-même restait pensif.

Un incident tragique vint rappeler à ces trois personnages dans quel lieu ils se trouvaient.

V. — L'ARRESTATION.



L'HOMME qui était sorti un moment, après avoir recommandé à l'ogresse son broc et son assiette, revint

bientôt, accompagné d'un autre personnage à larges épaules, à figure énergique, et lui dit : « Voilà un hasard de se rencontrer comme ça, mon vieux ! Entre donc, nous boirons un verre de vin. »

Le Chourineur dit tout bas à Rodolphe et à la Goualeuse, en leur montrant le nouveau venu :

« Il va y avoir de la grêle... c'est un raille (1) Attention ! »

Les deux bandits, dont l'un, coiffé d'un bonnet grec enfoncé jusque sur ses sourcils, avait demandé plusieurs fois le Maître-d'École et le Gros-Boîteux, échangèrent un coup d'œil rapide, se levèrent simultanément de table et se dirigèrent vers la porte ; mais les deux agents se jetèrent sur eux en poussant un cri particulier.

Une lutte terrible s'engagea.

La porte de la taverne s'ouvrit ; d'autres agents se précipitèrent dans la salle, et l'on vit briller au dehors les fusils des gendarmes.

Profitant du tumulte, le charbonnier dont nous avons parlé s'avança jusqu'au seuil du tapis franc,

et, rencontrant par hasard le regard de Rodolphe, il porta à ses lèvres l'index de la main droite.

Rodolphe, d'un geste aussi rapide qu'impérieux, lui ordonna de s'éloigner, puis il continua d'observer ce qui se passait dans la taverne.

L'homme au bonnet grec poussait des hurlements de rage ; à demi étendu sur la table, il faisait des soubresauts si désespérés que trois hommes le contenaient à peine.

Anéanti, morne, la figure livide, les lèvres blanches, la mâchoire inférieure tombante et convulsivement agitée, son compagnon ne fit aucune résistance, il tendit de lui-même ses mains aux menottes.

L'ogresse, assise dans son comptoir et habituée à de pareilles scènes, restait impassible, les mains dans les poches de son tablier.

« Qu'est-ce qu'ils ont donc fait ces deux hommes, mon bon M. Narcisse Borel ? demanda-t-elle à un des agents qu'elle connaissait.

— Ils ont assassiné hier une vieille femme dans la rue Saint-Christophe, pour dévaliser sa chambre. Avant de mourir, la malheureuse a dit qu'elle avait mordu l'un des meurtriers à la main. On avait l'œil sur ces deux scélérats ; mon camarade est venu tout à l'heure s'assurer de leur identité, et les voilà pincés.

— Heureusement qu'ils m'ont payé d'avance leur chopine, dit l'ogresse. Vous ne voulez rien prendre, M. Narcisse ? un verre de *ratafia de la Colonne* ?

— Merci, mère Ponisse ; il faut que j'enfourne ces brigands-là. En voilà un qui regimbe encore... »

En effet, l'assassin au bonnet grec se débattait avec rage. Lorsqu'il s'agit de le mettre dans un

(1) Agent de street.

fiacre qui attendait dans la rue, il se défendit tellement qu'il fallut le porter.

Son complice, saisi d'un tremblement nerveux, pouvait à peine se soutenir : ses lèvres violettes remuaient comme s'il eût parlé... On jeta cette masse inerte dans la voiture.

Avant de quitter le tapis franc, l'agent regarda attentivement les autres buveurs, et il dit au Chourineur, d'un ton presque affectueux :

« Te voilà, mauvais sujet ! il y a longtemps qu'on n'a entendu parler de toi ! Tu n'as pas eu de batteries ? Tu deviens donc sage ?

— Sage comme une image, vous savez que je ne

casse guère la tête qu'à ceux qui me le demandent.

— Il ne te manquerait plus que cela, de provoquer les autres, fort comme tu es !

— Voilà pourtant mon maître, dit le Chourineur en mettant la main sur l'épaule de Rodolphe.

— Tiens ! je ne le connais pas, celui-là, dit l'agent en examinant Rodolphe.

— Et je ne crois pas que nous fassions connaissance, répondit celui-ci.

— Je le désire pour vous, mon garçon, » dit l'agent. Puis, s'adressant à l'ogresse : « Bonsoir, mère Ponisse ; c'est une vraie souricière que votre tapis franc, voilà le troisième assassin que j'y prends.



— Et j'espère bien que ce ne sera pas le dernier, M. Narcisse ; c'est bien à votre service..., » dit gracieusement l'ogresse en s'inclinant avec déférence.

Après le départ de l'agent de police, le jeune homme à figure plombée, qui fumait en buvant de

l'eau-de-vie, rechargea sa pipe et dit d'une voix enrôlée au Chourineur :

« Est-ce que tu n'as pas reconnu le bonnet grec ? C'est l'homme à la Boulotte. Quand j'ai vu entrer les agents, j'ai dit : Il y a quelque chose ; avec ça que l'autre cachait toujours sa main gauche sous la table.

— C'est tout de même heureux pour le Maître-d'École et le *Gros-Boiteux* qu'ils ne se soient pas trouvés là, reprit l'ogresse. Le bonnet grec les a demandés deux fois, pour des affaires qu'ils ont ensemble... Mais je ne *mangerai* (1) jamais mes pratiques. Qu'on les arrête, bon... chacun son métier... mais je ne les vends pas... Tiens! quand on parle du loup, on en voit la queue, ajouta l'ogresse au moment où un homme et une femme entraient dans le cabaret; voilà justement le Maître-d'École et sa *largue* (2). Ah bien... il avait raison de ne pas la montrer... quel vilain vieux museau elle a!... Faut qu'elle se *rabiboche* joliment par le cœur pour qu'il l'ait choisie. »

Au nom du Maître-d'École, une sorte de frémissement de terreur circula parmi les hôtes du tapis franc.

Rodolphe lui-même, malgré son intrépidité naturelle, ne put vaincre une légère émotion à la vue de ce redoutable brigand, qu'il contempla pendant quelques instants avec une curiosité mêlée d'horreur.

Le Chourineur avait dit vrai; le Maître-d'École s'était affreusement mutilé.

On ne pouvait voir quelque chose de plus épouvantable que le visage de cet homme. Sa figure était sillonnée en tous sens de cicatrices profondes, livides; l'action corrosive du vitriol avait boursoufflé ses lèvres; les cartilages du nez ayant été coupés, deux trous difformes remplaçaient les narines. Ses yeux gris très-clairs, très-petits, très-ronds, étincelaient de férocité: son front, aplati comme celui d'un tigre, disparaissait à demi sous une casquette de fourrure à longs poils fauves... on eût dit la crinière du monstre.

Le Maître-d'École n'avait guère plus de cinq pieds deux ou trois pouces; sa tête, démesurément grosse, s'enfonçait entre ses deux épaules larges, puissantes, charnues, qui se dessinaient même sous les plis flottants de sa blouse de toile écru; il avait les bras longs, musculeux, les mains courtes, grosses et velues jusqu'à l'extrémité des doigts; ses jambes étaient un peu arquées, leurs mollets énormes annonçaient une force athlétique. Cet homme offrait en un mot l'exagération de ce qu'il y a de court, de trapu, de ramassé, dans le type de l'Hereule Farnèse. Quant à l'expression de férocité qui éclatait sur ce masque affreux, quant à ce regard inquiet, mobile, ardent comme celui d'une bête sauvage, il faut renoncer à les peindre.

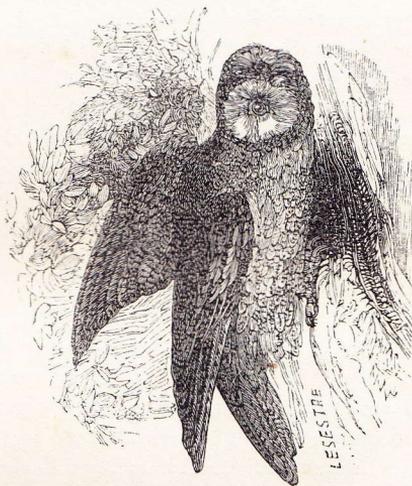
La femme qui accompagnait le Maître-d'École était vieille, assez proprement vêtue d'une robe

brune, d'un tartan à carreaux rouges à fond noir, et d'un bonnet blanc.

Rodolphe la voyait de profil; son œil vert, son nez crochu, ses lèvres minces, son menton saillant, sa physionomie à la fois méchante et rusée, lui rappelèrent involontairement la Chouette, cette horrible vieille dont Fleur-de-Marie avait été victime.

Il allait faire part à la jeune fille de cette observation, lorsqu'il la vit tout à coup pâlir en regardant avec une terreur muette la hideuse compagne du Maître-d'École; enfin, saisissant le bras de Rodolphe d'une main tremblante, la Goualeuse lui dit à voix basse :

« Oh! la Chouette!... la Chouette... la borgnesse!



A ce moment le Maître-d'École, après avoir échangé quelques paroles à voix basse avec Barbillon, s'avança lentement vers la table où s'abattaient Rodolphe, la Goualeuse et le Chourineur. Alors, s'adressant à Fleur-de-Marie d'une voix rauque, le brigand lui dit :

« Eh! dis donc, la belle blonde, tu vas quitter ces deux *mufles* et t'en venir avec moi... »

La Goualeuse ne répondit rien, se serra contre Rodolphe; ses dents se choquaient d'effroi.

« Et moi... je ne serai pas jalouse de mon homme, de mon petit fourline, » dit la Chouette en riant aux éclats.

Elle ne reconnaissait pas encore dans la Goualeuse... la Pégriotte, son ancienne victime.

« Ah çà, blondinette, m'entends-tu? dit le monstre en s'avançant. Si tu ne viens pas, je t'éborgne pour faire le pendant de la Chouette. Et toi, l'homme à moustaches... (il s'adressait à Rodolphe), si tu ne

(1) Dénoncerai.

(2) Sa femme.

me jettes pas la petite *gironde* (1) par-dessus la table... je te crève...

— Mon Dieu, mon Dieu! défendez-moi! » s'écria la Goualeuse à Rodolphe, en joignant les mains. Puis, réfléchissant qu'elle allait l'exposer peut-être à un grand danger, elle reprit à voix basse: « Non, non, ne bougez pas, M. Rodolphe; s'il approche, je crierai au secours, et, de peur d'un esclandre qui attirerait la police, l'ogresse prendra mon parti.

— Sois tranquille, ma fille, dit Rodolphe en regardant froidement le Maître-d'École. Tu es à côté de moi, tu n'en bougeras pas; et comme ce hideux gremlin te fait mal au cœur et à moi aussi, je vais le jeter dehors...

— Toi?... dit le Maître d'École.

— Moi!... » reprit Rodolphe.

Et, malgré les efforts de la Goualeuse, il se leva de table.

Malgré son audace, le Maître-d'École recula d'un pas, tant la physionomie de Rodolphe était menaçante, tant son regard était surtout saisissant... Car certains coups d'œil ont une puissance magnétique irrésistible; quelques duellistes célèbres doivent, dit-on, leurs sanglants triomphes à cette action fascinatrice qui démoralise, qui domine, qui atterre leurs adversaires.

Le Maître-d'École tressaillit, recula encore d'un pas, et, ne se fiant plus à sa force prodigieuse, il chercha sous sa blouse un long couteau-poignard.

Un meurtre eût peut-être ensanglanté le tapis franc, si la Chouette, saisissant le maître-d'École par le bras, ne se fût écriée :

« Minute... minute... *fourline* (1), laisse-moi dire un mot... tu mangeras ces deux muffes tout à l'heure, ils ne t'échapperont pas... »

Le maître-d'École regarda la borgnesse avec étonnement.

Depuis quelques minutes elle observait Fleur-de-marie avec une attention croissante, cherchant à rassembler ses souvenirs. Enfin elle ne conserva plus le moindre doute : elle reconnut la Goualeuse.

« Est-il donc bien possible ! s'écria la borgnesse en joignant les mains avec étonnement, c'est la Pégriotte, la voleuse de sucre d'orge. Mais d'où donc que tu sors? c'est donc le *boulangier* (2) qui t'envoie? ajouta-t-elle en montrant le poing à la jeune fille. Tu retomberas donc toujours sous ma griffe? Sois tranquille, si je ne t'arrache plus de dents, je t'arracherai toutes les larmes de ton corps. Ah! vas-tu rager! Tu ne sais donc pas? je connais les gens qui t'ont élevée avant qu'on ne t'ait livrée à moi... Le

Maître-d'École a vu *au pré* (3) l'homme qui t'avait amenée dans mon chenil quand tu étais toute petite. Il a des preuves que c'est des *daims huppés* (4) les gens qui t'ont élevée...

— Mes parents! vous les connaissez?... s'écria Fleur-de-Marie.

— Que je les connaisse ou non, tu n'en sauras rien, ce secret-là est à nous deux fourline, et je lui arracherais plutôt la langue que de le laisser te le dire... Hein! ça va te faire pleurer, ça, la Pégriotte?...

— Mon Dieu! non, dit la Goualeuse avec une amertume profonde, *maintenant*... j'aime autant ne pas les connaître, mes parents... »

Pendant que la Chouette parlait, le Maître-d'École avait repris un peu d'assurance en regardant Rodolphe à la dérobée; il ne pouvait croire que ce jeune homme de taille moyenne et svelte fût en état de se mesurer avec lui; sûr de sa force herculéenne, il se rapprocha du défenseur de la Goualeuse, et dit à la Chouette avec autorité :

« Assez causé. Je veux défoncer ce beau mufle-là pour que la belle blonde me trouve plus gentil que lui. »

D'un bond Rodolphe sauta par-dessus la table.

« Prenez garde à mes assiettes ! » cria l'ogresse.

Le Maître-d'École se mit en défense, les deux mains en avant, le haut du corps en arrière, bien campé sur ses robustes reins, et pour ainsi dire arc-bouté sur une de ses jambes énormes... qui ressemblait à un balustre de pierre.

Au moment où Rodolphe s'élançait sur lui, la porte du tapis-franc s'ouvrit violemment; le charbonnier dont nous avons parlé, et qui avait presque six pieds de haut, se précipita dans la salle, écarta rudement le Maître-d'École, s'approcha de Rodolphe, et lui dit à l'oreille, en allemand :

« Monseigneur, la comtesse et son frère... Ils sont au bout de la rue. »

A ces mots, Rodolphe fit un mouvement d'impatience et de colère, jeta un louis sur le comptoir de l'ogresse et courut vers la porte.

Le Maître-d'École tenta de s'opposer au passage de Rodolphe; mais celui-ci se retournant lui détacha au milieu du visage deux ou trois coups de poing si rudement assenés, que le taureau chancela tout étourdi et tomba pesamment à demi renversé sur une table.

« Vive la charte!!! je reconnais là *mes* coups de poing de la fin! s'écria le Chourineur. Encore quelques leçons comme ça, et je les saurai... »

(1) Jolie fille.

(1) Diminutif de *fourlourneur*, assassin

(2) Le diable.

(1) Aux galères. — (1) Des gens riches.

LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844